

Y a pas d'âge

«L'âge est une donnée biologique socialement manipulable et manipulée»

PIERRE BOURDIEU



Les seniors ne sont plus ce qu'ils étaient

LE BILLET DE DOMINIQUE GERMANN

Ancien directeur du CMS de Sierre



2,5 MILLIONS DE PARESSEUX ?

Il y a quelques semaines, l'Assemblée nationale française entamait son grand débat sur la réforme des retraites. Dans un contexte pour le moins mouvementé, la députée verte Sandrine Rousseau terminait l'une de ses interventions parlementaires par un cinglant «Oui au droit à la paresse! Oui à la retraite à 60 ans!». Selon elle, nous serions donc tous, nous les presque 2,5 millions de rentiers suisses, des tire-au-flanc patentés? Pas de quoi apaiser le conflit intergénérationnel.

Associer de manière aussi péremptoire retraite et paresse n'est pas seulement indécent mais dénote surtout d'une totale méconnaissance des réalités vécues par l'ensemble des seniors. Sans doute, certains d'entre nous sont un peu plus oisifs que d'autres et le «farniente» intermittent fait partie des moments très appréciés de notre existence de pensionnés. Avec l'autre Rousseau (Jean-Jacques) nous pourrions dire que si chacun travaille «c'est [aussi] pour parvenir au repos!».

Personne ne contestera cependant que les retraites dynamiques sont aujourd'hui très largement pratiquées. Soutien familial, garde des petits-enfants, bénévolat social, loisirs divers et variés, bricolage, jardinage, activités sportives de toutes les sortes, convivialité, engagement politique, et j'en oublie: ce qui laisse peu de disponibilité pour exercer son droit à la paresse.

Au moment où j'écris ces lignes, la réforme dont il est question en début de chronique est examinée par le Sénat. L'âge moyen de ces laborieux élus dépasse les 60 ans!

ACTUALITÉ

Esther Waeber-Kalbermatten élue co-présidente du Conseil Suisse des aînés (CSA)

Une grande chance pour le Valais

La FARES, la plus grande association de seniors actifs de Suisse, a élu Esther Waeber-Kalbermatten comme nouvelle co-présidente du Conseil suisse des aînés CSA. Le CSA est l'organe consultatif du Conseil fédéral pour les questions liées à la vieillesse. Elle succède à l'ancienne conseillère nationale Béa Heim. Esther Waeber-Kalbermatten a pris ses fonctions le 24 février, à l'occasion de l'assemblée des délégués du CSA.

www.ssr-csa.ch



ÉVOLUTION Les +de 65 ans représenteront un quart de la population valaisanne dans deux ans. Pas de panique, si les défis sont de taille, globalement la qualité de vie des seniors s'améliore. On en parle avec Philippe Wanner, professeur ordinaire à l'Institut de démographie et socio-économie de l'Université de Genève.

On estime que cette année, le nombre d'habitants en Suisse atteindra 9 millions. Une population dont l'âge moyen augmente sans cesse. En Valais comme ailleurs, le nombre de retraités progresse. Il frisera les 25% dans deux ans. Mais qui sont ces seniors qui débarquent en masse?

Des seniors en meilleure santé

Pas facile d'établir un portrait-robot du senior 2025. On aimerait que Philippe Wanner, professeur ordinaire à l'Institut de démographie et socio-économie de l'Université de Genève, nous rassure. Qu'il nous dise qu'aujourd'hui les +de 60 ans sont en forme et le restent longtemps. Le démographe nuance sa réponse. S'il relève qu'à l'échelle nationale deux études récentes montrent que l'espérance de vie en bonne santé augmente, il souligne aussitôt l'hétérogénéité de ce groupe démographique. «La grande majorité des personnes de 65+ ans vivant en Suisse se dit en bonne santé. Cependant, le vieillissement n'est pas homogène. On trouve aussi des gens qui ont des atteintes physiques et cognitives liées à la vieillesse.»

Vivre plus longtemps, un succès?

Selon Philippe Wanner, le fait de vivre plus longtemps est un succès (meilleure qualité de vie, retard de la mort, etc.). Mais alors, quid d'Alzheimer et autres démences qui semblent croître? «Je ne pense pas qu'il y a plus de cas d'Alzheimer, mais comme on vit plus longtemps, il y a plus de décès qui concernent des personnes atteintes d'Alzheimer. La prévalence d'Alzheimer vient aussi du fait qu'on soigne beaucoup mieux les autres maladies, notamment les maladies cardiovasculaires.

Ce qui veut dire, concrètement, qu'actuellement les personnes arrivent à l'âge de 85 ans, âge où les démences surviennent plus fréquemment — alors qu'il y a 20 ans, ces mêmes personnes seraient déjà décédées.»

Imaginer de nouveaux espaces de vie

En 2025, les 60+ représenteront le 1/3 de la population valaisanne et les 65+, le 1/4. Conséquence logique de l'augmentation de l'espérance de vie, de la baisse de natalité, mais aussi de l'engouement des étrangers et des citoyens des autres cantons pour le nôtre (qualité de vie et/ou coût de la vie avantageux). Sans oublier le retour aux sources de Valaisans exilés durant leur carrière. Selon les estimations de l'Office fédéral de la sta-

«A partir de 60 ans ou plus, on peut envisager de vivre ensemble, afin de veiller les uns sur les autres, de se rendre toute une série de services.»

PHILIPPE WANNER, PROFESSEUR ORDINAIRE À L'INSTITUT DE DÉMOGRAPHIE ET SOCIO-ÉCONOMIE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE.



tistique, les seniors représentent plus de 11% des nouveaux habitants du Valais en 2021.

Face à la situation, quelles sont les réponses à donner? «Il est difficile d'anticiper et d'appréhender un phénomène extrêmement complexe qui ne fait pas uniquement référence au nombre de seniors mais aussi à leur qualité de vie, leur environnement familial et à toute une série de facteurs difficiles à estimer. On a une vision assez figée du vieillissement démographique. On a tendance à penser que les octogénaires de demain seront les mêmes que ceux d'il y a cinquante ans et qu'ils auront les mêmes besoins et les mêmes demandes. On ne tient pas toujours assez compte de l'évolution sanitaire et sociale qui a contribué à une meilleure qualité de vie et par là, à un vieillissement généralement en bonne santé. On ne peut pas partir de l'hypothèse que les personnes qui arriveront demain à l'âge de la dépendance (aujourd'hui, on l'estime à 85 ans), présenteront les mêmes caractéristiques, les mêmes aspirations que celles qu'on a connues dans le passé. Je pense que les capacités fonctionnelles des personnes évoluent en fonction de leur génération, ce qui laisse espérer des seniors en meilleure forme. Le premier rôle des politiques serait d'identifier les défis du vieillissement et les changements de la société. Ce qui veut dire concrètement que la politique des 60+ doit prendre en compte ces données, tant au niveau des stratégies de santé publique que des stratégies sociales afin que l'intégration se fasse au mieux.»

Pour Philippe Wanner, il peut arriver parfois qu'on institutionnalise des personnes trop tôt. «Il faut mieux cibler les aspirations. La plu-

part des seniors souhaiteraient pouvoir rester dans leur domicile, d'autres aimeraient vivre dans un appartement protégé. Les mettre en EMS avec des gens complètement dépendants n'est pas stimulant et contribue à faire décliner leurs capacités cognitives. Selon moi, en plus des appartements protégés, il faudrait aussi se pencher sur d'autres modes de fonctionnement. Le communautarisme en est un. A partir de 60 ans ou plus, on peut envisager de vivre ensemble, afin de veiller les uns sur les autres, de se rendre toute une série de services. Il y a peut-être une nécessité à retourner vers des modèles alternatifs, des modèles d'entraides qui existaient autrefois dans les villages...»

Bonne nouvelle, le canton du Valais planche déjà sur des solutions intermédiaires et le développement d'autres types de structures de vie.

De l'importance du lien social

Cette solution qui paraît sympathique pourrait se heurter à notre société prônant l'individualisme. Comment entretenir un lien social dans une société où l'individu est roi? «C'est le côté le plus problématique. On se retrouve avec des retraités qui sont dans des situations de solitude, de divortialité, etc.. Garder des liens est primordial pour bien vieillir. Les échanges entre générations sont aussi très importants. Heureusement, les événements organisés pour les 60+ sont nombreux et les initiatives pour mettre sur pied des rencontres intergénérationnelles se multiplient.»

Les préretraités, retraités et autres seniors ont un rôle à jouer dans notre société. Il leur revient aussi de faire les démarches pour s'impliquer dans la vie de la cité. **FM**